



# Construire quand tout s'effondre

La promesse  
d'une autre ville



©Atlas des Régions Naturelles

Depuis la nuit des temps, la construction d'abris fut une condition sine qua non à la survie des sociétés humaines. On se protégeait de la nature, du climat. Seulement, à partir du milieu du XX<sup>ème</sup> siècle, l'équation bascule. Les modes de vie et constructions humaines provoquent désormais un tel bouleversement de la biosphère que la persistance même de ces sociétés (sous leur forme actuelle) en est menacée.

Le secteur de la construction est de fait l'un des premiers responsables du dérèglement planétaire : émissions de gaz à effet de serre, pollution des sols, destruction de la biodiversité... Il est aussi à l'origine de l'épuisement de matières premières non-renouvelables et pourtant si précieuses pour l'avenir (soins, alimentation...). Ainsi, si nous voulons léguer aux générations

futures la même chance de vivre sur cette planète, il nous faut d'urgence réinventer nos manières de vivre et de construire. En sommes nous capables ? Le défi réside principalement dans les villes qui abritent aujourd'hui près de la moitié de la population mondiale. Elles sont une forme très économe d'aménagement du territoire : leur densité humaine permet des économies d'échelle sur les équipements et infrastructures publiques. Pour autant, leur déconnexion avec la nature les rendent à contrario difficilement durables. Construire des villes moins néfastes pour l'environnement est-il alors possible ? Pour y parvenir, il nous faudrait en premier lieu, repenser nos modes de vie. Si nous voulons en finir avec les ravages de l'étalement urbain, il est nécessaire de construire moins et d'accepter ainsi de

## Les Grands Moyens

Entreprise coopérative engagée pour la transition écologique.  
Basée à Paris, elle est spécialisée en éco-conception  
et construction en terre crue.



réduire la surface individuelle des logements au profit d'espaces partagés. Les répercussions indirectes en seraient bénéfiques par ailleurs : moins d'espace à chauffer, plus de services et objets mutualisés, plus de solidarité, etc.

Une ville durable signifie aussi repenser notre rapport à la matière et à sa valeur. Chaque nouvelle construction nécessite d'importantes quantités d'énergie et de matière première. D'après l'ADEME (Agence de la transition écologique), une construction neuve est 17 fois plus consommatrice de ressources qu'une rénovation de bâtiment existant. Alors plutôt que de détruire pour reconstruire, il conviendrait en priorité de transformer ce qui est déjà là. Modifier les lieux, les adapter aux nouveaux usages. Et même si la configuration des bâtiments les rend irrécupérables, leurs matériaux peuvent parfois être désassemblés puis réemployés ailleurs. Les poutrelles métalliques, briques, pierres de taille, carrelages, portes et autres se prêtent bien à cela. Ils pourront être affectés à un usage identique (avec des capacités techniques diminuées) ou détournés en une mise en œuvre différente. Ainsi, contrairement au recyclage, la matière est utilisée jusqu'au bout de sa durée de vie, sans nouveaux intrants ou grandes dépenses énergétiques.

Si de nouveaux morceaux de ville doivent être créés alors il nous faut réapprendre à construire. La production et la mise en œuvre des matériaux les plus couramment utilisés : le ciment, l'acier, le verre et le plastique sont problématiques. Elles nécessitent de grandes quantités d'énergie (pétrole, gaz, charbon, uranium), de minéraux (gravillon, sable, roche calcaire...), de métaux (fer, aluminium, cuivre...), et d'hydrocarbure (pétrole). Cette production industrielle, aussi peu recyclable que réutilisable, est hautement polluante et dévastatrice pour les paysages. Construire « durable » c'est donc opter pour des matériaux qui offrent aux bâtiments la plus longue durée d'utilisation, tout en étant compostables en fin de vie. Ainsi, bien utilisés : la terre crue, le bois, la pierre, la paille, le chanvre en sont de très bons exemples. Ils sont renouvelables ou réutilisables à l'infini, non-toxiques et peu transformés. Le choix de ces matériaux doit cependant intégrer la proximité de leur gisement naturel et de leur lieu d'usinage. Autrement, les émissions de gaz à effet de serre liées à leur transport les rendraient bien moins vertueux.

Construire une ville économe en énergie, c'est aussi réduire notre dépendance au chauffage et à la climatisation artificiels. Ils représentent à eux seuls la principale consommation énergétique d'un bâtiment en fonctionnement. Pourtant, à confort équivalent, nous pourrions très bien nous passer de ces machines en maximisant simplement les apports naturels. En hiver, un bâtiment bien orienté et très vitré sera chauffé par le rayonnement solaire. Si ses murs intérieurs sont suffisamment épais, ils emmagasineront la chaleur excédentaire et la restitueront lentement pendant la nuit. La chaleur dissipée par les occupants et les appareils électriques complètera en sus les apports nécessaires au confort. En outre, pour conserver ces gains thermiques à l'intérieur, les façades et toitures devront être parfaitement isolées. En été, la végétation en façade protégera l'intérieur des surchauffes et rétablira un taux d'humidité plus confortable dans l'air. Le vent, bien canalisé dans l'espace domestique, apportera également une sensation de fraîcheur aux occupants. Ces quelques principes qui nous permettraient de préserver des ressources pour les milliers d'années à venir sont loin d'être contraignants ou limitatifs, au contraire ils sont très stimulants ! C'est la promesse d'une ville plus conviviale, plus inventive, plus saine. Ils n'enlèvent rien à la beauté ou à l'usage des bâtiments. Les lobbys freinant des quatre fers, la ville écologique n'est pourtant pas pour demain. Celle d'aujourd'hui représente trop d'intérêts économiques pour être abandonnée. Le débat est ainsi détourné sur de fausses pistes : recyclage, puits de carbone artificiels, énergies vertes, smart cities... Autant d'illusions destinées à faire croire que la haute technologie est la solution, alors qu'elle est une part du problème. Avec ce vaste greenwashing il est désormais difficile de distinguer le vrai du faux. Et de ce point de vue, la société civile a bien du mal à se saisir du problème. Il y alors peu de chance de voir naître sur-le-champ une transition écologique rapide et massive. Cependant, au cours des prochaines décennies, les premières pénuries de ressources feront leur apparition. Il y a fort à parier qu'elles marqueront le début d'une véritable transition.

L'énergie et la matière auront toujours le dernier mot...

